

1^{er} dimanche de carême A

Commentaire de l'Évangile Mt 4, 1-11 Jésus au désert

Dans nos communautés, les catéchumènes se préparent au baptême par un long temps de retraite : le carême. Jésus, lui, fait retraite après son baptême, et sous une forme très exigeante : 40 jours en plein désert ; du soleil, des cailloux, des nuits froides, rien pour distraire le regard. Il n'y va pas tout seul ; il est conduit par l'Esprit. Un autre aussi est là : le tentateur, un singulier trouble-fête qui joue monsieur les bons offices.

Le récit des tentations nous est familier : trois tentations, trois joutes du Fils de l'homme avec le Prince des ténèbres, qui annoncent et préfigurent déjà les 3 jours de l'affrontement suprême, lors du mystère pascal. Trois instantanés révélateurs de la manière dont Jésus se situe par rapport à son Père et à ses frères en humanité.

Et pour nous, trois manières de faire le tour de l'essentiel dans notre vie.

Première remarque : Jésus éprouve la faim APRES son jeûne de 40 jours. On peut donner plusieurs interprétations :

-pendant tout le temps de son jeûne, Jésus est tellement absorbé par la prière et la méditation que la faim ne se fait sentir. C'est un phénomène que l'on retrouve chez des grands mystiques ou des ascètes de diverses religions. Au terme de cette longue contemplation, il redevient l'humain que nous sommes tous, avec les exigences biologiques.

-une deuxième interprétation serait celle-ci : le jeûne, la privation ou l'extrême raréfaction de nourriture matérielle contribue à creuser une faim spirituelle d'une autre nature. Il faut ce long temps de coupure avec un monde qui nous conditionne, pour pouvoir accéder à la faim d'un autre pain, la faim de trouver un sens à notre vie éphémère, la faim de communier avec un monde nouveau où le divin se révèle, au moins par un effet de miroir... La claire vision sera pour le temps après le passage suprême.

D'ailleurs, les deux interprétations ne sont pas incompatibles.

1^{ère} tentation : Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. ». Et Jésus de répondre : l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Dans ce court passage, il y a deux réponses de Jésus : une en clair, l'autre en creux.

Une réponse en creux : Le tentateur dit : ordonne que ces pierres deviennent des pains. Jésus ne le fait pas. Implicitement, il signifie au tentateur que ni lui ni son Dieu ne sont des magiciens. Nous ne sommes plus au début de la création, au temps où Dieu, pour la première et unique fois, prononçait une parole et la lumière existait, ou le soleil, ou les animaux... Le Dieu de Jésus Christ n'est pas un être qui serait d'autant plus divin qu'il se jouerait des règles établies dans le fonctionnement de la création. Un Dieu magicien, un faiseur de miracles. Non ! Nous avons la chance de vivre à une époque où la science nous permet de prendre un immense recul par rapport à tout le créé, notre terre, notre système solaire, notre galaxie parmi des milliards d'autres ; et tout cela fonctionne et évolue au rythme des millénaires, sans miracle, sans coup de pouce pour accélérer la venue de l'homme sur notre planète. Entre les premières bactéries et nous, trois milliards d'années ! La grandeur du Dieu de Jésus Christ est vraiment à une autre échelle que la nôtre.

Quant à changer les pierres en pain, c'est à nous de le faire. Les déserts rocailleux deviendront des terres fertiles si les hommes consentent à y mettre le prix, en prenant les moyens adaptés, en formant les gens sur le terrain. On pense à tout le travail effectué par les ONG ou les organismes comme le CCFD ou des initiatives locales généreuses et compétentes...

Une réponse en clair :

Quand le tentateur dit « Dieu », Jésus répond : « l'homme » : l'homme ne vit pas seulement de pain. Cet homme, c'est d'abord lui, Jésus. St Paul dira : « Lui qui était de condition divine, il ne retint pas

jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais il prit la condition d'homme. Et l'homme Jésus se montre pleinement humain en reconnaissant qu'il doit vivre de pain, comme tout le monde, mais aussi et plus encore de la parole donnée par Dieu. Jésus, lui aussi, est un homme en quête de sens, un homme qui découvre sa mission, progressivement. « Fils bien-aimé, il l'est ; il l'a entendu au moment du baptême par Jean. Mais cette parole du Père, où le mène-t-elle ? Il lui faut inventer sa propre route vers Jérusalem, en passant par la Galilée et la Samarie, tous les aléas de l'existence avec lesquels il faut composer...

Jésus répond aussi en homme de son peuple. Il est Juif de chair et de sang, Juif de culture. Quand il répond, c'est avec les références qu'il a apprises : « Il est écrit ». Jésus ne réplique pas en affirmant : Dieu a dit : Mais : « Il est écrit ! La parole consignée par écrit.

Est-ce pour autant une parole momifiée, statufiée ? Non. La deuxième tentation le prouve. Quand le démon invoque lui aussi l'écrit, Jésus répond par une autre parole écrite : tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu.

C'est dire que tous les écrits de la Bible ne sont pas à mettre sur le même pied ; il y a une hiérarchie des valeurs. On ne lit pas la bible comme un écrit sacré intangible, à la manière des fanatiques ou des fondamentalistes, pour qui tout est à prendre au pied de la lettre.

C'est une leçon pour nous : où en sommes-nous de notre manière de lire l'Écriture sainte ? Quel temps consacrons-nous à rechercher des lumières nouvelles auprès des exégètes, des conférenciers qui ont quelques longueurs d'avance pour nous éclairer ? C'est à ce prix que les mots de l'Écriture seront pour nous comme pour Jésus, parole vivante, parole évolutive. Mgr Gilson écrivait dans « La Croix : « Les chrétiens n'ont pas la religion du Livre, mais de la Parole. »

La troisième tentation focalise elle aussi sur l'essentiel, l'unique nécessaire : l'Unique tout court : « C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterner, et c'est lui seul que tu adoreras. » Belle fierté de l'homme Jésus, l'homme debout, qui ne s'abaisse pas devant les puissants, les grands-prêtres, les scribes et les anciens qui le condamneront. Il a tellement intégré le principe énoncé dans le Deutéronome : « Le Seigneur ton Dieu est l'Unique, c'est lui seul que tu serviras. »

Belle fierté aussi de l'homme situé avec justesse au sein de la création : il n'a pas besoin que le tentateur lui donne tous les royaumes de la terre. Et comment pourrait-il les lui donner, puisqu'il ne les possède pas ! « Au Seigneur la terre et sa plénitude », dit le psalmiste. L'homme Jésus, et l'homme que nous sommes, se contente d'être un fidèle serviteur des biens confiés par Dieu, pour que tous ses frères en bénéficient.

Et là on retrouve l'appel au partage, lancé chaque année par nos évêques via le CCFD ou d'autres mouvements.

Jésus le baptisé, divinement humain et humainement divin dérouté le tentateur, mais nous, il nous met sur la bonne route, le chemin de l'homme libre, situé avec justesse face à son Dieu. Jésus le jeûneur, Jésus le priant, Jésus le solidaire. Jésus Fils de Dieu notre frère, avec nous sur le chemin de la Pâque.

Claude BERNARD